Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 10

Rubrik: Humour : toujours des pourquoi ?

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toujours des pourquoi ?

Philippe Vandel ne cesse de nous étonner. Non seulement, il lance ses «pourquoi?» à notre intention, mais encore apporte-t-il chaque fois une réponse sensée et empreinte d'humour.

– Pourquoi cogne-t-on les verres pour trinquer ?

– Vous appréciez comme moi ce rituel cordial. On approche nos verres: «tching», ça fait un joli bruit, et hop ! on rince les dents du fond.

Mais, pris de remords, le buveur s'interroge: pourquoi cogne-t-on les verres au fait? Pour vérifier qu'ils sont solides?

Pas du tout. Mieux aurait valu faire le test avant de servir ce bourbon millésimé. D'ailleurs, la coutume nous arrive du moyen-âge, où les verres n'étaient même pas en verre. Il s'agissait de timbales en bois ou en métal.

Au moyen-âge donc, les mœurs étaient rudes. On empoisonnait son voisin et ses cousins pour un oui ou pour un non, surtout pour un non, d'ailleurs. Comment? On invitait la victime à boire une p'tite eau de vie qu'vous m'en direz des nouvelles, on versait dans sa timbale un soupçon d'arsenic (ou tout autre élixir équivalent) et le tour était joué – ou plutôt, le fâcheux était occis.

Heureusement, les preux chevaliers, et même les pas preux, ont fini par trouver une parade pour éviter l'empoisonnement.

Mieux qu'un antidote. Quand vous invitiez quelqu'un à boire un coup, votre «ami» vous versait une lichette du contenu de son propre verre dans le vôtre. Et réciproquement. Ainsi, si votre belle-sœur avait décidé de vous expédier dans l'autre monde, la méchante se retrouvait elle aussi du voyage.

Ça ne console pas, certes.

Mais ça dissuade.

Le geste a traversé les siècles relativement intact. Aujourd'hui, on entrechoque encore chaleureusement les verres, sans toutefois échanger les liquides. On voit par là que la confiance règne.

Jusqu'à preuve du contraire…

– Pourquoi touche-ton du bois pour avoir de la chance?

– Vous connaissez cette inoffensive petite manie et certainement, il vous arrive de la pratiquer.

Vous évoquez votre future voiture ou les élections à venir, et vous lancez: «Quand j'aurai ma Ferrari, je touche du bois...» Ou bien: «Quand je serai député, je touche du bois...» Etc.

La rengaine sanctionne un événement que vous attendez depuis longtemps, que vous souhaitez, mais dont l'issue est loin d'être certaine.

Mais concrètement, objectivement, en quoi toucher du bois peut-il améliorer votre sort?

Tout vient du culte voué aux arbres, et en particulier aux chênes, il y a maintenant plus de 2000 ans. Les Grecs avaient observé avec justesse que cet arbre était très souvent frappé par la foudre lors des orages. Or, les orages ne représentaient rien d'autre, pour eux, que la colère des dieux. Ils en avaient déduit que le tronc du chêne servait de lieu de résidence au dieu de la foudre, Zeus lui-même, le dieu suprême, fils de Cronos et de Rhéa.

Pour être épargnés par le mauvais sort, les Grecs touchaient donc du bois. Ils flattaient ainsi leur dieu exactement comme on claque l'encolure d'un cheval pour le carresser. Ils ont transmis cette croyance aux Romains, puis aux Gaulois, puis à nous tous.

Jusqu'à preuve du contraire...

– Pourquoi entend-on la mer dans les coquillages?

– Les vacances sont bien lointaines. Pour tout souvenir de l'océan, vous avez conservé un coquillage ramassé sur la plage. Chez vous, dans votre salon, vous approchez votre oreille de l'orifice nacré, et là, miracle! Vous n'entendez plus les bruits de la rue en bas, mais le vrombissement placide et majestueux des vagues sur la jetée.

Comment est-ce possible? Comment le bigorneau peut-il garder en conserve le souffle de son lieu d'origine?

En fait, il ne le conserve pas. Ni celui-ci, ni aucun autre. Le coquillage, à condition d'avoir une ouverture suffisamment grande, se comporte comme un résonateur acoustique.

Sa cavité en forme de spirale est évidemment remplie d'air.

Or, le son n'est rien d'autre que de l'air en mouvement. Les déplacements d'air, autrement dit les sons, qui affleurent au voisinage de l'embouchure du coquillage vont faire vibrer l'air à l'intérieur, et par réflexion sur la paroi lisse et dure, vont créer des ondes stationnaires. En fonction de la forme et des dimensions de l'objet, le son sera renforcé à certaines fréquences. Comment le décrire?

Une sorte de souffle, grave et duveteux, qui s'apparenterait aussi bien au vent qu'au murmure d'une conduite d'eau usée. Mais nous préférons reconnaître là la respiration de la mer.

Jusqu'à preuve du contraire...

«Pourquoi?», tome 1 et 2, Philippe Vandel, Editions JC Lattès.